

Membre de la BRVM

CGF BOURSE

Société de gestion et d'Intermédiation agréée

LETTRE MENSUELLE

N° 101 - Février 2008

ANALYSE BOURSIERE

La BRVM confirme sa tendance à la hausse

La Bourse Régionale des Valeurs Mobilières (BRVM) de l'UEMOA a débuté l'année 2008 en forte hausse, confirmant les performances de la place observées au terme de l'année 2007. En effet, les indices BRVM 10 et BRVM Composite ont clôturé le mois de janvier en nette progression de 7,59%, à 241,92 points et 6,88%, à 213,18%, respectivement. Les indices ont été principalement renforcés par les titres PALM CI (+12,75%) et SONATEL SN (+10,80%) figurant dans l'indice BRVM 10. Les fortes plus values enregistrées sur les titres BERNABE CI (+13,5%), PH CI (+35,27%) et UNIWAX CI (+74,55%) ont également contribué à cette dynamique de hausse. La capitalisation boursière des valeurs composant l'indice BRVM 10 s'affiche, en fin janvier 2008, à 3 505 milliards de Fcfa, soit un bond de 21,14%. Celle de l'ensemble des titres cotés termine le mois en hausse de 6,88%, à 3 982 milliards de Fcfa.

Le secteur «Finances» a enregistré le plus important volume de transaction avec 1 268 422 titres négociés, soit 84,06% des échanges mensuels du marché. L'action ETIT a été la plus dynamique, totalisant 1 138 202 titres transigés, soit 89,73% du volume sectoriel. Son cours enregistre une hausse mensuelle intéressante de 7%, à 535 Fcfa. Les résultats publiés au second semestre par le Groupe ECOBANK (cf. LM N° 99 – Décembre 2007) ont apparemment renforcé la confiance des investisseurs et des épargnants et ont encouragé la demande du titre. De plus, le titre continue de bénéficier des effets de son fractionnement opéré en février 2007 mais aussi de l'augmentation de capital réalisé en fin 2007 et accompagnée d'une distribution d'actions gratuites (1 action nouvelle pour 10 actions anciennes). L'ensemble de ces opérations ont rendu le titre ETIT plus attractif, lui permettant d'offrir des rendements forts intéressants.

Date	Nbre d'actions en circulation	Cours	Dividende 2006	Résultat net 2006	Résultat net par action 2006	Rendement	PER
29-déc.-06	611 003 548	795	9.66	56 412 302 000	92.33	1.22%	8.61
12-févr.-07		740				1.31%	8.01
13-févr.-07	1 347 033 593	380	41.88			2.54%	9.07
31-déc.-07		510				1.89%	12.18

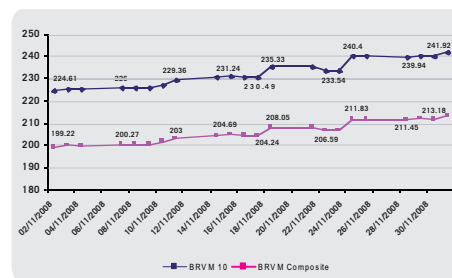
SGBC CI gagne 3,84%, à 28 660 Fcfa tandis que BOA Niger et BOA Bénin perdent, respectivement, 3,57% et 0,27%, à 27 000 Fcfa et 37 500 Fcfa. De son côté, BICI CI reste stable à 30 000 Fcfa, malgré son volume transigé de 129 065 titres, soit 10,18% du volume sectoriel.

Le secteur «Agriculture» totalise 217 267 titres négociés, soit 14,4% du volume mensuel. SAPH CI et PALM CI ont été les titres les plus dynamiques avec 120 186 et 93 829 actions transigées, soit 55,32% et 43,19% du volume mensuel, respectivement. Ces valeurs terminent le mois en hausse respective de 3,21%, à 28 900 Fcfa et 12,75%, à 11 500 Fcfa. PH CI enregistre une plus value intéressante de 35,27%, à 11 505 Fcfa. SOGB CI perd 3,94%, à 28 050 Fcfa.

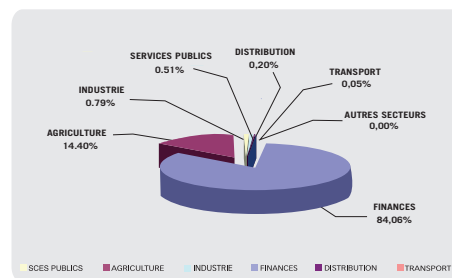
Le secteur «Industrie» affiche 11 900 titres transigés, soit 0,79% du volume total des transactions mensuelles. Malgré ce faible volume, le secteur enregistre la plus forte hausse mensuelle du marché à travers UNIWAX CI qui offre une plus value de 74,55%, à 19 200 Fcfa. Cependant, presque la moitié des échanges a été réalisée sur le titre NESTLE CI qui totalise 5 539 actions négociées, soit 46,47% du volume sectoriel. UNILEVER CI et SIVOA CI gagnent, respectivement, 2,08%, à 39 505 Fcfa et 1,31%, à 8 105 Fcfa tandis que FILTISAC CI et SOLIBRA CI perdent 0,55%, à 9 895 Fcfa et 0,27%, à 369 000 Fcfa, respectivement.

Le secteur «Services Publics» enregistre 7 698 titres négociés, soit 0,51% du volume mensuel du marché. Le titre le plus dynamique reste l'action SONATEL SN qui totalise 5 978 actions échangées, soit 77,66% du volume sectoriel. Son cours termine le mois en hausse de 10,8%, à 195 000 Fcfa. SODE CI et CIE CI offrent des plus values respectives de 4,58%, à 9 940 Fcfa et 3,33%, à 13 950 Fcfa.

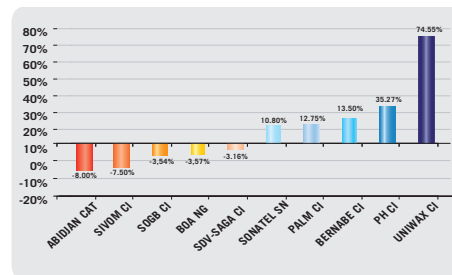
Evolution des indices - Janvier 2008



Volumes sectoriels - Janvier 2008



Plus fortes baisses / hausses - Janvier 2008



CGF BOURSE

Certifié ISO 9001 : 2000 par

1^{ère} SGI Ouest africaine certifiée ISO 9001 version 2000

THEME DU MOIS

La gestion du temps, une aide à la performance

Contrôler son temps, c'est savoir prévoir et planifier. Mais pas seulement, car les "voleurs de temps" sont partout en entreprise. Agir dans l'urgence, rendre un dossier au dernier moment, répondre à toutes les sollicitations... après une journée bien remplie, un sentiment de puissance peut envahir les quelques personnes qui ont réussi à s'en sortir. Pourtant, bien gérer son temps, c'est refuser d'entrer dans ce cercle vicieux. La gestion du temps demande de prendre du recul et, paradoxalement, de savoir être lent. Selon les spécialistes du «time management», cinq principes nous aident à mieux gérer notre temps :

1 - Prévoir, hiérarchiser et planifier

C'est une règle de base : chaque semaine (ou chaque jour), une liste de ce qui est à faire, la fameuse "to do list", doit être établie. Ensuite, ces tâches doivent être triées selon la matrice d'Eisenhower : ce qui est important et urgent, urgent et non important, non urgent et important, non urgent et non important. Cette dernière catégorie de tâches doit être déléguée. Pour déterminer l'importance et l'urgence d'un élément, il faut toujours le relier à sa fonction, au périmètre de son poste et à ses obligations.

	Urgent	Non urgent
Important	QUADRANT I problèmes pressants, crises, projets à date limite.	QUADRANT II Prévention, recherche de nouvelles opportunités, planification, récréation, réseau.
Non important	QUADRANT III interruptions, téléphone, quelques e-mails, quelques rapports, quelques réunions.	QUADRANT IV quelques emails, quelques coups de téléphone qui font perdre du temps, les activités qui font perdre du temps.

Au final, l'agenda doit refléter ces priorités, ainsi que deux grands principes qui sont «commencer par faire ce qu'on apprécie le moins et regrouper les activités». En clair, ouvrir tous les jours pendant une heure un dossier prend plus de temps que de travailler sur ce même dossier d'une seule traite. Il faut également se garder une marge et toujours prévoir environ 30% d'imprévu dans une semaine. Une erreur que font beaucoup de personnes, pour une gestion quotidienne par exemple, est l'écriture de dizaines de tâches qui ne pourront être accomplies en une journée. Si on a beaucoup de tâches pour une journée, on peut penser à en enlever car, soyons-en sûr, nous ne parviendrons pas à tout achever et tout ce que nous allons réussir à accomplir c'est de nous intimider par la multitude des tâches. Donc, une fois que nous avons écrit nos tâches, on doit parcourir la liste une deuxième fois pour n'en garder que les plus importantes.

2 - Chasser les "voleurs de temps"

Les "parasites du temps" viennent aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur de l'entreprise. Pour être maître du temps, mieux vaut donc trier, voire éviter, ces parasites en aménageant, par exemple, des moments de rencontre avec ses collaborateurs, tout en restant accessible en cas d'urgence. Bref, le manager ne doit pas avoir peur de s'isoler pour traiter les dossiers délicats. Autre grand voleur de temps : le téléphone. Le téléphone portable peut, dans

certaines circonstances, être considéré comme une boîte vocale, et rien de plus. Cependant, on peut ne pas le couper mais le mettre en mode vibreur et identifier en toute tranquillité celui qui nous appelle. Quand c'est urgent ou important (9 et 10 sur une échelle de 1 à 10), on peut répondre, sinon laisser la personne enregistrer un message vocal. Pour filtrer les appels du fixe, on peut compter sur son assistante, ou sur un collègue si c'est temporaire.

3 - Bien gérer ses e-mails

Rien de pire que la messagerie pour s'installer dans une situation de passivité. Répondre aux e-mails au fil de leur arrivée peut donner l'impression de travailler et d'être très disponible. Mais, in fine, cette stratégie s'avère être une perte de temps qui, en outre, limite le recul et la réflexion. Certains pratiquent une méthode bien précise pour limiter ce phénomène : utiliser des couleurs qui permettent de distinguer les messages en interne qui nous sont adressés à nous seulement, les messages où plusieurs personnes sont en copie et enfin les e-mails de clients ou partenaires que nous connaissons. On peut gérer en priorité ces derniers, puis les e-mails internes qui nous sont destinés. Si nous avons le temps, nous pouvons consulter les copies. De plus, on peut choisir d'ouvrir sa messagerie uniquement le matin en arrivant au bureau, après le déjeuner et le soir. Le reste du temps, elle est fermée. Enfin, on peut décider de répondre toujours en mode déconnecté. Cela nous évite de répondre du tac au tac, ou d'envoyer plusieurs mails au lieu d'un.

4 - Etre un "stratège du temps"

N'allons pas croire que le temps est uniforme. On peut considérer que le temps se décompose en "calories" : la charge physique, la charge mentale, le stress, le risque relationnel, la capitalisation des expériences, l'efficacité probable et le plaisir. Pour bien gérer son temps, il faut chercher à réduire au maximum les quatre premiers facteurs et à maximiser les derniers. Ces variables dépendent des individus et du moment. Certaines personnes sont, par exemple, plus en forme le soir et profitent du calme pour avancer sur des dossiers délicats. Etre un bon stratège, c'est savoir trouver le moment opportun, c'est-à-dire le bon moment pour soi, mais aussi pour les autres.



5 - Prendre du recul

Certains spécialistes comparent le manager à un pompier contraint d'éteindre les feux qui se présentent. Tout le monde a l'impression d'être complètement aspiré par des tâches, sans avoir de temps pour la réflexion. Pour résister à l'urgence, il faut donc cultiver le recul. Les managers doivent se mettre en situation de lenteur interne, en régulant notamment leur respiration ou encore le débit de leur voix. Paradoxalement, il faut donc être lent pour bien gérer le temps, mais aussi savoir prendre de la distance. Entre deux activités à haute intensité, dix minutes de "sas" (syndrome d'apnées du sommeil) s'imposent pour envisager la suite. Lorsqu'on doit prendre une décision importante, il ne faut pas agir à chaud mais prendre connaissance de tous les éléments avant le soir et attendre le lendemain.

Par ailleurs, la loi de Paréto dite de la règle des 80/20, selon laquelle 20% d'une activité fournissent toujours 80% des résultats peut également servir de principe de base pour la gestion du temps. En effet, dans le cadre du « time management », la règle rappelle quotidiennement aux gens de consacrer leur temps et leur énergie aux 20% de leur travail (ou effort) qui importent vraiment. En retour, ces 20% peuvent produire 80% des résultats requis. Intégrée dans la gestion des tâches, cette règle pourrait s'avérer être un excellent outil pour nous aider à rester organisé et efficace, surtout si les échéanciers exercent sur nous une grande pression. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la gestion du temps est avant tout une question de gestion personnelle. Il s'agit d'apprendre à bien investir le temps dont nous disposons, c'est-à-dire comment nous planifions, classons par priorité, déléguons et organisons nos activités quotidiennes. Cependant, certains mythes habituels que nous adoptons parfois pour justifier notre performance et notre rendement font qu'il est souvent difficile d'appliquer la loi de Pareto :

- « Je travaille beaucoup mieux sous pression ; c'est pourquoi je suis souvent à la dernière minute. »
- « J'effectue deux fois plus de travail lorsque je mène plusieurs tâches de front. »
- « Je n'ai pas le temps de m'organiser », etc.

Il est déterminant de reconnaître, de comprendre et de dominer ces mythes concernant notre façon de travailler pour apprendre à mettre en pratique, chaque jour, des techniques qui nous aideront à mettre en application la loi de Pareto. En effet, au fur et à mesure que nous réussissons à surmonter les mythes les plus fréquents qui nous empêchent d'avoir un bon rendement et de mettre en œuvre de nouvelles techniques de gestion du temps, nous pourrions nous concentrer sur les 20% de notre travail qui sont les plus importants. Et rappelons-nous que ce processus est une transition et non pas un événement. Il faut accepter de changer graduellement notre façon de travailler et notre façon de voir notre travail.

Suite ANALYSE BOURSIERE (page 1)

Les secteurs «**Distribution**» et «**Transport**» réalisent de faibles volumes de transaction avec 2 998 et 708 titres négociés, soit 0,2% et 0,05% du volume mensuel, respectivement. Le secteur «**Distribution**» affiche la plus forte baisse mensuelle du marché à travers le titre ABIDJAN CATERING qui enregistre une moins value de 8%, à 4 600 Fcfa. BERNABE CI a été le titre le plus dynamique, totalisant 1 353 titres négociés, soit 45,13% du volume sectoriel. Son cours gagne 13,5%, à 22 700 Fcfa. Les deux titres qui composent le secteur «**Transport**», sont en baisse. En effet, SIVOM CI et SDV-SAGA CI perdent, respectivement, 7,5%, à 5 550 Fcfa et 3,16%, à 46 000 Fcfa.

Le **marché obligataire** enregistre un volume de 42 678 titres échangés pour une valeur totale de 291 768 952 Fcfa. L'essentiel des échanges a porté sur les lignes «**Etat du Togo 6,50% 2006-2011**» et «**CEB 6,50% 2003-2010**» qui ont enregistré, respectivement, 15 000 titres négociés pour une valeur totale de 150 000 000 Fcfa (séance du 03 janvier) et 25 009 titres échangés pour un montant global de 250 090 000 Fcfa (séance du 14 janvier).

LU POUR VOUS

TRISTE TRADER

Bouc émissaire ou chèvre de monsieur Seguin ?

Jérôme Kerviel, héros malheureux de l'affaire société générale, boursicoteur englouti par ses agiotages, tient un peu des deux. Comme la Blanquette d'Alphonse Daudet, il voulut aller voir là-haut, sur les cimes des marchés financiers, si l'air était plus pur, et le loup spéculatif le mangea. Mais, tel l'animal portepéchés de la bible, il ploie sous un fardeau bien gros pour lui, où l'accusation s'alourdit du scepticisme collectif : comment un obscur courtier a-t-il pu flouer ainsi sa hiérarchie, et jongler d'une main avec les milliards en jouant de l'autre avec les allumettes ? Ce nouveau «mécano de la Générale» est affublé d'une casquette trop grande. Plus Gribouille que Stavisky, Kerviel n'est pas à la hauteur de son ardoise. On attendait la splendeur des escrocs de haut vol, il a la fadeur des imprudents ; et, en guise de casse du siècle, il confesse une boulette de comptable...avec beaucoup de zéros. Ici, l'histoire devient plus intéressante que son personnage principal. Si l'impérite cache des malversations, c'est un nouveau scandale, mais si elle n'est qu'un gigantesque court-circuit, c'est pire : un système à ce point vulnérable devrait empêcher de dormir tout usager de toute banque, des petits porteurs aux grands comptes ! Quand un grain de sable grippe une mécanique de pointe, il ne faut pas déplorer la force du grain, mais dénoncer la faiblesse de la mécanique. Dans le capitalisme financier, où l'argent ne sert qu'à faire de l'argent, les profits colossaux chiffonnent l'éthique, mais les pertes abyssales, elles, soulèvent carrément le cœur. Il est temps d'en finir avec l'adoration d'un veau d'or qui a des pieds d'argile et avec l'opacité d'un système qui habille son incurie d'une idéologie dévoyée : le libéralisme n'est pas l'anomie, il n'y a pas de jeu sans règles. Puisque la main invisible sait très bien nous faire les poches, il faut lui apprendre les bonnes manières, même s'il n'est pas question de lui mettre des menottes. L'actualité financière enseigne deux leçons convergentes. D'un côté, l'onde de choc des subprimes américaines, sorte d'escalier vers la récession, de krach par hoquets, montre que l'on ne peut mentir impunément sur la valeur des choses, maisons de cadres moyens ou produits intérieurs bruts. De l'autre, la tragi-comique mésaventure de la «SocGen» prouve que confondre placement et pari, c'est perdre toute raison. Bref, poker menteur ou roulette russe, l'histoire finit mal quand on prend le capitalisme pour un casino. Il revient aux politiques de mettre un peu d'ordre dans ce chaos. Tenu complètement à l'écart, par la banque elle-même et les autorités financières nationales, du sauve-qui-peut de la Société Générale, le pouvoir est aujourd'hui humilié et impuissant. Saura-t-il réagir ? Avec ses bulles et ses bides, la finance contemporaine ressemble de plus en plus à la phynance du Père Ubu, à la fois magique et obscène. Les salles de marché, où s'agitent les clones fébriles de Jérôme Kerviel, ont «déréalisé» l'économie, transformée en jeu vidéo. Mais le problème avec le virtuel, c'est que le retour au réel fait toujours aussi mal.

*L'Editorial de Christophe BARBIER
L'ESPRESS N° 2952 du 31 janvier au 6 février 2008*

ANNONCES

• Evénements sur valeurs (ESV)

18 décembre 2007 : Paiement des intérêts annuels de l'emprunt obligataire public «SFI 4,75% 2006-2011» de la Société Financière Internationale pour un montant global net d'impôt de 1 045 000 000 Fcfa.

20 décembre 2007 :

› Paiement des intérêts annuels et remboursement partiel du capital de l'emprunt obligataire public dénommé « BOA-MALI 5,75% 2006-2011 » de la Banque Of Africa du Mali, soit un montant global net d'impôt de 582 670 761 Fcfa dont 466 090 000 Fcfa de capital à rembourser et 116 580 761 Fcfa d'intérêt.

› Paiement des intérêts annuels et remboursement partiel du capital de l'emprunt obligataire public dénommé «BOA-BURKINA FASO 5,90% 2006-2011» de la Banque Of Africa du Burkina Faso, soit un montant global net d'impôt de 510 920 000 Fcfa dont 400 000 000 Fcfa de capital à rembourser et 110 920 000 Fcfa d'intérêts.

28 décembre 2007 : Paiement des intérêts annuels des emprunts obligataires publics dénommés «BOAD 4,5% 2005-2011» et «BOAD 5% 2005-2013» de la Banque Ouest Africaine de Développement pour des montants nets d'impôt de 228 207 000 Fcfa et 929 770 000 Fcfa, respectivement.

04 janvier 2008 : Paiement des intérêts annuels et remboursement partiel du capital de l'emprunt obligataire public dénommé «BOAD 5,85% 2001-2008»; soit un montant global net d'impôt de 2 669 172 030 Fcfa dont 2 389 590 000 Fcfa d'amortissement de titres et 279 582 030 Fcfa d'intérêts.

21 janvier 2008 : Remboursement du dernier tiers du capital et le paiement des intérêts échus sur l'emprunt obligataire public «BHM 7,50% 2002-2007» de la Banque de l'Habitat du Mali, soit un montant global net d'impôt de 2 002 273 962 Fcfa dont 1 879 540 000 Fcfa d'amortissement de titres 122 733 962 Fcfa d'intérêt. En conséquence, ledit titre a été radié de la cote de la BRVM.

25 janvier 2008 : Paiement de la première annuité de l'emprunt obligataire public dénommé «CAA Bénin 6% 2007-2012» de la Caisse Autonome d'Amortissement du Bénin pour un montant global net d'impôt de 3 251 038 200 Fcfa.

• Avis de première cotation

› La première cotation de l'emprunt obligataire public dénommé «SOTRA 6,80% 2007-2012» de la Société des Transports Abidjanais a eu lieu le 03 décembre 2007 à la Bourse Régionale des Valeurs Mobilières (BRVM). L'obligation « SOTRA 6,80% 2007-2012 » a été cotée à 10 000 Fcfa, pied du coupon. 50 titres ont été échangés pour une valeur totale de 500 000 Fcfa.

› La première cotation de l'emprunt obligataire public « CELTEL BURKINA 6,35% 2007-2013 » a eu lieu le 14 décembre 2007. L'obligation « CELTEL BURKINA 6,35% 2007-2013 » a été cotée à 10 000 Fcfa, pied du coupon. 2 500 titres ont été échangés pour une valeur totale de 25 millions Fcfa.

• Nouveau format du Bulletin Officiel de la Cote (BOC)

Depuis le 02 janvier 2008, une colonne intitulée « Classe de capitalisation boursière » a été insérée entre celles dénommées «titres» et «quantités» de la rubrique «Marche des actions» à la page 2 du Bulletin Officiel de la Cote (BOC) de la BRVM. A chacune des sociétés, il sera affecté la lettre A, B ou C marquant sa classe de capitalisation. Cette classe évoluera quotidiennement en fonction du cours de clôture du titre et du nombre d'actions en circulation. Selon la BRVM :

› La lettre **A** indique les sociétés ayant une capitalisation boursière supérieure à 100 milliards de Fcfa.

› La lettre **B** indique les sociétés ayant une capitalisation boursière comprise entre 10 milliards de Fcfa et 100 milliards de Fcfa.

› La lettre **C** indique les sociétés ayant une capitalisation boursière inférieure ou égale à 10 milliards de Fcfa.

1998 - 2008

CGF Bourse fête ses 10 ans.

*Ensemble, partageons les acquis de la maturité
pour votre meilleure satisfaction.*

Faites confiance à l'expertise

Vos contacts à CGF Bourse

Marketing & Communication	Oumar DEME	(221) 33 849 03 97
Opérations Boursières	Ndèye Khady DIACK	(221) 33 849 03 88
Front Office	Joséphine Odile DIOH CAMPAL	(221) 33 849 03 99
Chargée de Clientèle & Négociation	Oumou Kalsome DIOM	(221) 33 849 03 95
Gestion des Actifs (CGF Gestion)	Astou DIOP	(221) 33 849 03 92

12, rue Saint-Michel, BP 11 516 Dakar - Tél. : (221) 33 849 03 99 - Fax (221) 33 823 38 99 - E-mail : cgfbrvm@orange.sn - Site web : www.cgfourse.com